

Journée d'études :

Moirures transalpines à travers les récits de voyage Riverberi transalpini nella scrittura di viaggio

Date et lieu de la journée d'études : **10 décembre 2021**, Université Clermont Auvergne, Maison des sciences humaines, 4 rue Ledru, 63000 Clermont-Ferrand, France

Date limite du projet de communication : 31 octobre 2020

Langues : français, italien

Entre la Renaissance et la Révolution de 1789, la France et l'Italie ont incarné à tour de rôle un modèle culturel dans une relation ambivalente, oscillant entre admiration, émulation et même antagonisme, comme le révèlent les textes de Montaigne, Goldoni et Alfieri.

Dans une perspective heuristique qui se départit d'une approche convenue, il semble prometteur, en sondant la littérature de voyage des XIX^e et XX^e siècles, de se pencher sur les représentations des deux pays transalpins, à travers le regard d'auteurs, comme Stendhal et De Amicis, Barrès, Giono, qui sont confrontés aux mutations du contexte historique et politique en Europe.

Or, si le périple au-delà des Alpes n'est pas toujours exempt de préjugés ethnocentriques, il revêt souvent l'aspect d'un parcours initiatique, du moins en quête de jalons d'un patrimoine universel susceptible d'exorciser les prodromes ou les séquelles de l'autodestruction inhérente aux deux guerres mondiales.

La journée d'études entend être l'occasion de donner vie à un projet qui concerne « les regards croisés » entre la France et l'Italie, dont les auteurs offrent une lecture différente, décalée et alternative du voyage.

L'on prendra également en considération toute cette littérature liée aux guides de voyage comme les Baedeker, qui sont élaborés en fonction d'un touriste animé du désir de connaître les pays par le biais de vade-mecum déjà mis au point. Tout ce corpus semble fondamental pour une lecture consciente de « l'esprit du voyageur » qui observe la réalité environnante à travers sa loupe personnelle et, dans le cas d'écrivains, l'interprète.

Non moins importants seront les échanges épistolaires qui, dès lors qu'ils auront émergé, permettront d'exhumer une documentation issue d'archives parfois inédites, nourrissant une nouvelle réflexion sur le regard « authentique » des voyageurs.

La lecture et l'interprétation des documents ne pourra faire abstraction du contexte historique qui, à partir de l'Unité d'Italie, présente un tableau multiforme et différencié, par rapport aux attentes qui se faisaient jour à la suite du décollage industriel. L'émigration italienne en France, la « diaspora italienne », en constitue un signe tangible.

L'écriture du voyage offre par ailleurs une profusion de modalités expressives et de thèmes, de la description de beautés qu'il convient de soustraire à l'usure du temps, à la narration de

rencontres fabuleuses, de l'imbrication entre vicissitudes personnelles et événements historiques, à l'émergence d'une identité se confrontant à l'altérité. La polysémie du texte laisse de toute façon filtrer les motivations implicites qui ont amené l'auteur à ses pérégrinations en France et en Italie, en manifestant des intérêts contingents, des aspirations de renouvellement de son œuvre ou bien la nécessité impérieuse d'un détachement méditatif et existentiel.

Plusieurs éléments du contexte socioculturel seront pris en compte afin d'analyser les œuvres, les documents, les témoignages de ceux qui ont vécu le voyage transalpin de façon originale et l'ont exprimé grâce à l'écriture.

Les chercheurs intéressés peuvent envoyer leur projet de communication d'ici le 31 octobre 2020 à Fabiana Savorgnan di Brazzà (fabiana.dibrazza@uniud.it) ou à Jean-Igor Ghidina (jean.ghidina@uca.fr), en proposant un titre, une présentation d'environ 15 lignes et quelques indications bio-bibliographiques.